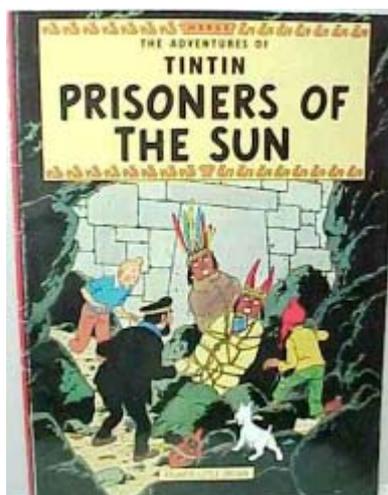


Le cadeau de Noël de Good Morning : les illustrés francophones de notre jeunesse

Nous gâtons nos (petits-)enfants en cette période de Noël ; et si nous nous gâtons nous-mêmes ? Le bulletin Good Morning y a pensé, et est heureux de vous présenter ces images - avec bulles ou non- et ces livres ayant fait notre joie et notre émerveillement il y a un certain temps, et même un temps certain !

L'arrière-plan : des librairies et des marchands de journaux. Au moins jusqu'à la fin des années 60, l'on pouvait trouver partout des illustrés francophones à Saigon. Les noms de ces lieux, chacun de vous les avez en tête : Khai Tri boulevard Bonnard-Lê Loi, Lê Phan, en face du Grand Marché, la Librairie de la Cathédrale (très orienté albums reliés), du côté de la Cathédrale de Saigon opposé à la Grande Poste, sans oublier Portail-Xuân Thu à la sortie « Catinat » de la galerie Eden . Et quelques autres.



Tintin : « Le temple du soleil » version anglaise



Spirou et Fantasio avec le marsupilami

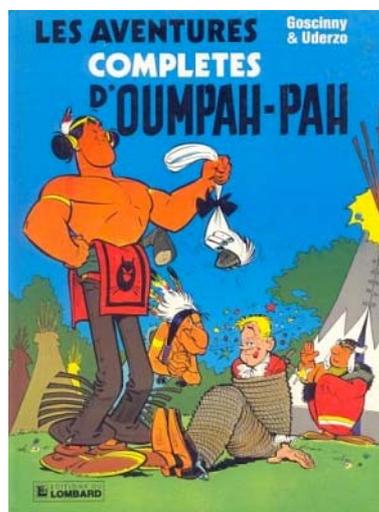
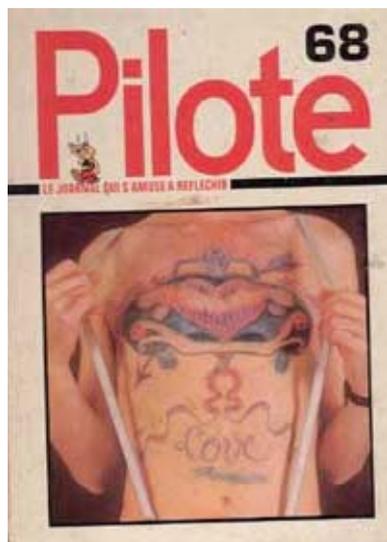
Et nous n'oublierons pas ces obscurs marchands de journaux affichant les derniers numéros des Bravo, Journal de Tintin, et autres Semaine de Suzette, sans parler de Line, ces 2 derniers destinés aux jeunes filles. L'un de ces marchands était installé rue Cong Ly – Miên nam khoi nghĩa, au carrefour du boulevard Lê Loi, sur le côté de la pharmacie qui en faisait le coin et qui jouxtait la librairie Khai Tri. Attachant qu'il était, ce vieux monsieur francophone à la soixantaine bien sonnée (dans les années 50/60...), dont l'horizon professionnel s'arrêtait au regard brillant des jeunes lycéens (nous) attendant avec fébrilité la dernière arrivée des magazines et illustrés français venant du bateau des Messageries Maritimes. Ces bateaux accostant toutes les 4 semaines, les hebdomadaires francophones arrivaient par lots quasi-mensuels !

Mais venons-en à ces fameux magazines de notre enfance. Il y avait des périodiques, des illustrés, des bandes dessinées en volumes brochés ou reliés etc.

LES HEBDOMADAIRES

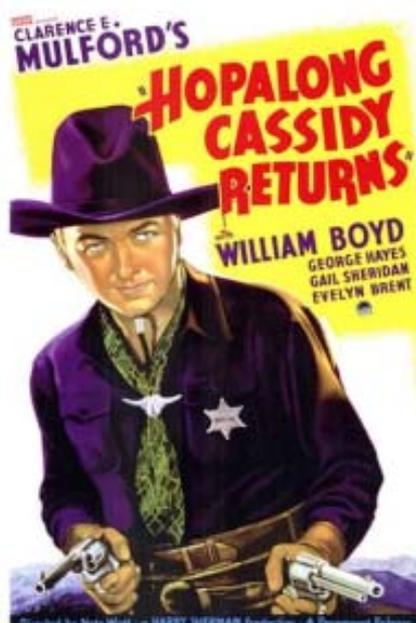
Comme en France, le trio de tête était sans conteste Le Journal Spirou (dès la fin des années 40), le Journal de Tintin (à partir de 1947), et Pilote (à partir de 1959), auxquels s'adjoignaient l'Intrépide (jusque vers 1954-55), et Line, destiné aux jeunes filles, marie-curieuses ou non. La Semaine de Suzette arrivait de manière irrégulière, et a disparu rapidement . Ah, la houppe de Spirou et l'ineffable Fantasio, on aurait damné son âme pour en découvrir les nouvelles aventures en compagnie du comte de Champignac, de

l'infâme Zorclub, et des merveilleux marsupilamis ! Le journal de Spirou comportait régulièrement les Histoires de l'Oncle Paul, déguisement en bandes dessinées d'une formation générale (vie de Raoul Follereau traquant la peste, périple de Dumont d'Urville autour du monde etc.) destinée aux adolescents. Ne pas oublier dans cette « école » Buck Danny et ses copains Sonny Tuckson et Tumbler, s'il vous plaît, dont les premières aventures ont même eu comme décor...la baie d'Along ! Et tant d'autres héros...



En face, l'« école » Tintin avec au premier plan naturellement Tintin, le capitaine Haddock, le professeur Tournesol, les frères Dupont et Dupond et l'inénarrable Rasta popoulos. Mais comment fait-il pour ne pas vieillir, ce jeune reporter, car beaucoup d'entre nous en (r)achètent encore sans oser l'avouer !

De ce groupe belge sont issus des héros et héroïnes merveilleux. Pensons à Bob et Bobette, Ric Hochet, Alix, sans oublier Chick Bill (rappelez-vous Kid Ordinn éternellement ensommeillé !) et quelques autres tout aussi savoureux.



En 1959 est venu Pilote, au ton nettement plus iconoclaste avec Gotlib (et sa puce omniprésente dans les bulles de dialogue), sans parler de Claire Brétécher, le peau-rouge Oumpah Pah et son compagnon français Hubert de la Pâte Feuilletée, tout un programme au fait, avec ce nom à s'en poulécher les babines !

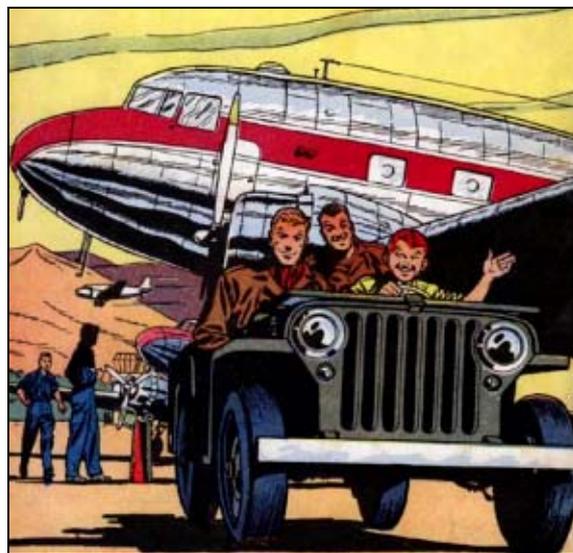
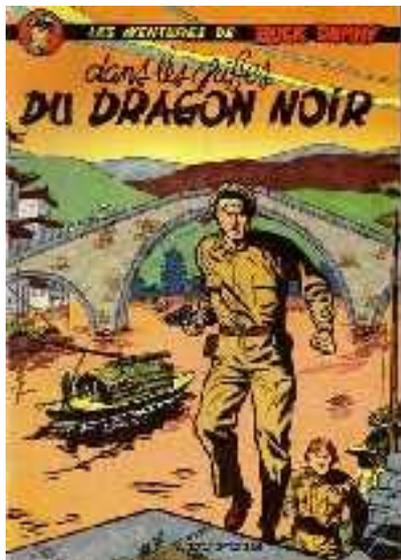
LES BANDES DESSINEES COURTES

Elles venaient essentiellement du monde des « comics » américains traduits en français par la maison Artima : nul n'a oublié Hopalong Cassidy et quelques autres dont Superman bien sûr. Un certain Bui Ngoc Vu (JJR 64) les adorait, de même que ses condisciples Nguyễn Huê Nguyễn et Dô Tuong Phuoc. La baisse de popularité de ce type d'histoires en France les a fait disparaître dès le début des années 60 ; leurs histoires n'étaient pas assez bien bâties, malheureusement, mais pas pour nous, qui les dévorions, y engloutissant notre argent de poche !



Vous vous souvenez peut-être de Hopalong Cassidy et de son cheval Silver, en haut, dont on tirait également des films, ou inversement

A gauche, les merveilleuses aventures de Bob et Bobette sous le crayon de Willy Vandersteen



« Dans les Griffes du Dragon Noir » : pour Buck Danny et ses amis. Cette aventure a eu un décor graphique de fond sino-tonkinois, avec la baie d'Along comme scène d'une tornade

A droite : aventures dans la péninsule arabique avec « Les trafiquants de la Mer Rouge »

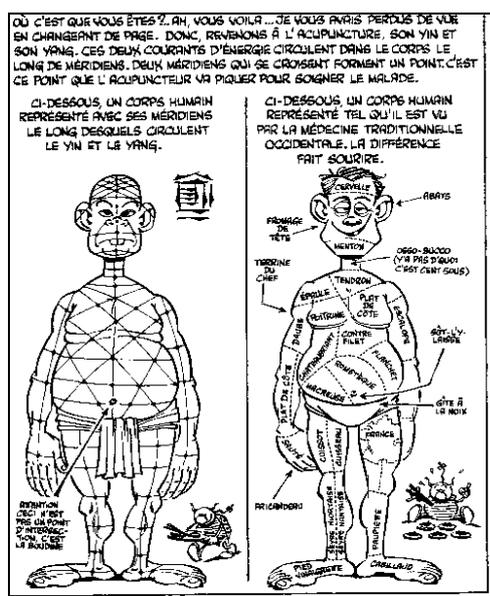
LES AUTRES PUBLICATIONS

Ils coûtaient cher, malgré les accords culturels franco-vietnamiens les subventionnant. On allait les emprunter au Centre Culturel Français (maintenant l'IDECAF), en face de l'hôpital Grall-Dôn Dât-Nhà Thuong Nhi Đông 2. La carte d'abonnement – au prix symbolique - nous garantissait une ruée hebdomadaire vers les romans d'aventure (Bob Morane...), les livres de vulgarisation (survol de l'aviation militaire mondiale etc. dans la collection Marabout-poche...). En effet on y allait plus pour la lecture de divertissement que de connaissance approfondie ou de culture, mais Victor Hugo, Théophile Gautier, Alexandre Dumas et autres Eugène Sue y gardaient un noyau de fidèles. Sans parler de l'occasion d'y rencontrer les filles du lycée Marie Curie et des Regina tant Pacis que Mundi !

Utiliser la fonction zoom de Word (200%) pour ce dessin de Gotlib en bas

Avec le recul du temps, on a bien sûr tendance à dire de ces illustrés qu'ils nous ont bien bercés dans nos années de jeunesse. Peut-être même les conseillons-nous en ce moment aux enfants de notre famille.

Mais utiles ou non, hilarants, merveilleux, ou plus prosaïquement éducatifs, ils nous ont aussi permis d'appréhender un certain aspect de la jeunesse française, dont nous étions les cousins à l'époque. De nos jours, les jeunes préfèrent peut-être les Nintendo et autres Playstation. Mais Noël est là, qui nous permet un doux retour dans cette jeunesse avec ce petit présent de votre e-magazine de l'AEJJR, conclu par une parodie du Chaperon Rouge page suivante, en bande dessinée bien entendu !



LA REDACTION DU GM

Il était
une fois,
un petit
Chaperon
rouge...

Version moderne envoyée par Bernard Ly Van Manh JJR 65

à
PROMENONS-
NOUS DANS
LES BOIS



Moralité
rien de tel qu'un
bon petit rouge
à la Perrault.

